LE CRI DÉVOT PRÉSENTE

DIPTYQUE :

MEMOIRE ET RÉSISTANCE

CRÉATION 2017

LE CRI DÉVOT PRÉSENTE

DIPTYQUE :

MEMOIRE ET RÉSISTANCE

CRÉATION 2017

146 298

de Rachel Corenblit. Conception - Camille Daloz / Jeu - Emmanuelle Bertrand. (30 minutes)

EN CE TEMPS-LÀ, L'AMOUR ...

de Gilles Ségal. Conception - Camille Daloz / Jeu - Alexandre Cafarelli. (30 minutes)

• Productions / Coproductions :

Ce projet est soutenu par le Conseil Départemental du Gard dans le cadre d'une résidence d'artiste au collège Voltaire de Remoulins, par le Conseil Départemental de l'Hérault dans le cadre du conventionnement 2016-2017 de la compagnie, par l'EPCC du Pont du Gard, la Baignoire Lieu des écritures contemporaines et le théâtre Le Périscope.

• Calendrier :

• janvier 2017: 4 semaines de répétitions au collège Voltaire de Remoulins.
• mardi 14 mars 2017 à 20h. «Sortie de résidence» Pont du Gard. Auditorium Pitot.
• lundi 20 mars 2017 à 15h. «Plateau pro» au théâtre Le Périscope, Nîmes.
• vendredi 12 mai 2017. Salon du Livre, Lycée Jean de Prades. Castelsarrasin.
• 2ème quinzaine de novembre 2017 : finalisation et CRÉATION du diptyque à la Baignoire, Lieu des écritures contemporaines. Montpellier.

• Contact :

lecridevot@gmail.com www.lecridevot.org
Camille Daloz / Mise en scène / 06.86.59.21.45
Lena von Braun / Production & diffusion / 06.63.00.25.34

INTRODUCTION

UN SPECTACLE EN CONTINUITÉ AVEC «LA TROISIÈME VAGUE» CRÉATION PARTAGÉE [VOIR ANNEXE] .

Depuis sa création en 2011, la compagnie Le Cri Dévot, installée à Montpellier, développe sa démarche artistique autour des écritures contemporaines, des projets participatifs et du décloisonnement des publics. Nous menons actuellement une recherche théâtrale autour de textes documentaires, de témoignages et de récits, sur le thème «Mémoire & Résistance».

Notre diptyque «Mémoire et Résistance» vient clôturer un projet de création partagée intitulé LA TROISIEME VAGUE, menée en 2016 et 2017 dans le cadre de résidences d'artiste AGIL financées par le conseil régional et la DRAC Occitanie. (Nîmes en partenariat avec Le Périscope + le lycée Philippe Lamour en 2016 et Lunel en partenariat avec HTH-CDN Montpellier + le lycée Victor Hugo en 2017.) LA TROISIEME VAGUE reprend une expérimentation sur la construction d'un mouvement totalitaire menée en 1963 aux Etats-Unis par un professeur du secondaire. Dans cette proposition, deux acteurs professionnels de la compagnie s'associent à une classe de trente lycéens pour reconstituer ce fait réel, tout en poursuivant une réflexion théâtralisée sur les mécanismes de soumission à l'autorité au sein de notre société.

Dans ce diptyque, chaque acteur porte un récit construit autour de souvenirs liés à la seconde guerre mondiale et à la déportation. Des parcours intimes d'individus à la recherche d'événements enfouis. Ces deux formats très épurés convoquent les mots du passé pour ouvrir un dialogue et une réflexion avec les nouvelles générations.

UN FORMAT INTIMISTE ET ADAPTABLE PARTOUT.

Ces deux « petites formes » se répondent mais peuvent aussi être jouées indépendemment l'une de l'autre, adaptables partout. Il s'agit donc de deux «seuls en scène» pouvant être présentés sous forme de diptyque dans le cadre de la programmation d'un théâtre, ou être accueillis individuellement par un établissement scolaire, une médiathèque, ou par un service culturel ne disposant pas de salle de spectacle. Les spectateurs sont rassemblés autour de chaque acteur. L'idée est de centrer la mise en scène sur l'interprétation du comédien, au plus proche du public, et en ayant recours à un minimum de moyens techniques et d'espace scénique.

146 298

DE RACHEL CORENBLIT.

ACTE SUD – 2015.

146298. L'histoire d'une jeune adolescente d'aujourd'hui. Mais avant tout, l'histoire d'une suite de chiffres tatoués sur le bras de sa grand-mère. Elle les a vu toute sa vie sans leur donner plus de sens. Puis un jour, en classe, elle comprend. D'abord en colère face à ce secret de famille trop longtemps caché, elle parvient enfin à convaincre sa grand-mère de lui parler, de faire le tri dans sa mémoire défaillante : la rafle, le voyage, le camp, la faim... Les vies de la jeune fille et de la vieille femme se croisent et s'entremêlent pour se mettre au diapason.

Rachel Corenblit

Née en 1969 au Québec, Rachel Corenblit vit à Toulouse. Elle a fait des études de philosophie et après plusieurs métiers, elle s'est tournée vers l'enseignement. Elle publie des romans depuis 2007 et continue à écrire tout en étant maître formatrice à l'Université de Toulouse. Ses textes sont courts mais directs. Elle a notamment publié pour ados : «Shalom Salam maintenant», «L'Amour vache», «Dix-huit baisers plus un» et «Un Petit bout d'enfer.» Son écriture vive et percutante dépeint avec poésie l'intérêt profond d'une adolescente d'aujourd'hui en pleine recherche identitaire à travers le parcours de vie d'une ancienne déportée.

EXTRAIT

« Le 6. Je ne trouve pas. Le 4 c'est facile. Quatre jours sans manger, sans boire, dans le wagon qui a traversé l'Europe, qui est remonté vers l'est. La soif, j'ai essayé. Je voulais comprendre comment on peut résister. Parce que les mots n'expliquent pas bien. C'est trop abstrait. Je n'ai pas bu d'eau pendant deux jours puis j'ai craqué. Au bout de quatre jours, mamie sort du train, sans lâcher la main de sa sœur. Une femme. Qui tient un enfant. Un bébé. Et le bébé est mort parce que quatre jours sans manger et sans boire, forcément, ça tue les bébés et la femme ne veut pas l'abandonner.

Le soldat la pousse. Une fois.

Puis encore une fois et la femme tombe et le bébé roule par terre. Raide.

Un morceau de bois.

Je suis allée sur internet, voir des images. Ce que j'ai pu trouver de plus atroce. Les chats qu'on jette contre les murs. Les oiseaux qu'on flingue à bout portant. Les concours de baffes. Pour être choquée. Les images violentes sur mon écran, c'est du rien à côté de ce bébé qui roule sur ce quai. J'essaie de me blinder. Ne rien ressentir, ne pas pleurer, ne pas être dégoûtée. Comment on fait, comment on peut marcher à côté d'un bébé mort qui a roulé des bras de sa mère ? Comment on peut passer son chemin ? Elle suit les femmes et plus jamais elle ne verra son père. « Mamie, comment on peut suivre sans résister, sans se révolter ? Comment on peut courber la tête et accepter ? Comment tu as pu marcher, sans te retourner, sans chercher ton père, c'est pas possible, c'est pas humain, c'est pas imaginable. Elle me répond - n'essaie pas d'imaginer. »

EN CE TEMPS-LÀ, L'AMOUR...

DE GILLES SEGAL – LANSMANN. 2006.

«En ce temps-là, l'amour était de chasser ses enfants». Ainsi commence le récit de cet homme qui se décide à raconter, sous formes de souvenirs morcelés, un souvenir gravé à jamais dans sa mémoire : l'étrange rencontre avec un père et son jeune garçon dans le wagon qui les emmenait vers Auschwitz. Et surtout l'extraordinaire volonté chez cet homme de profiter de chaque instant pour transmettre à son fils l'essentiel de ce qui aurait pu faire de lui un homme...

Gilles Ségal

Né à Falticeni, Roumanie. Après des études de philosophie à la Sorbonne et une licence d'enseignement, Gilles Ségal est devenu mime dans la compagnie Marcel Marceau. Il était auteur et metteur en scène de nombreuses pantomimes pour cette troupe et travaille par la suite chez Jean-Louis Barrault à l'Odéon Théâtre où il écrivait et interprètait notamment Pantomimes d'un sou. Comme comédien, il participait entre autres à Marat-Sade de Peter Weiss, Amorphe d'Ottenburg de Jean-Claude Grumberg ou encore Oedipe avec Jean-Paul Roussilon. Il se partageait entre le théâtre, la télévision et le cinéma. Il a obtenu le Prix SACD en 1995 et reçu, en 1996, le Molière du meilleur auteur et celui du meilleur spectacle subventionné pour Monsieur Schpill, édité par Lansman la même année.

EXTRAIT

« En ce temps-là, l'amour était de chasser ses enfants. Moi, j'avais pu lui éviter, au mien, d'être dans ce train. C'est pas mon histoire à moi dont je veux parler. Mon histoire, elle n'a pas grand-chose d'original pour l'époque. Je ne savais pas ce qu'il adviendrait de lui, mais le fait d'avoir réussi à m'en débarrasser me réconfortait. Il avait une chance, une petite chance de s'en tirer.

J'étais seul donc j'étais en quelque sorte plus tranquille. Je ne voulais qu'une chose, une seule ; ne pas penser. Je m'étais tassé dans un coin, les mains sur les oreilles pour ne rien entendre, ou le moins possible. C'était le premier jour. Dans le wagon, c'était un vacarme infernal... Les gens gueulaient, passant de l'affolement à l'abattement, de l'abattement à la révolte, puis au désespoir. Et tout à coup au milieu de ce merdier, j'entends tout près de moi, une voix... une voix normale! C'était un homme qui était là, dans un coin, avec son fils. Son fils de douze ans.

- Regarde-moi. Est-ce que tu as fait tes devoirs pour demain ? Qu'est-ce que vous avez comme matière ? »

NOTE D'INTENTION

146 298 et *En ce temps-là, l'amour...* sont des récits introspectifs où s'entremêlent les notions de devoir de mémoire et de transmission. Un père enseigne des valeurs humaines au fils dans le wagon qui les mène à Auschwitz tandis qu'une jeune adolsecente recompose le passé de sa grand-mère à travers les chiffres de son tatouage. L'idée du temps qui passe, du silence rompu et du témoignage enfoui sont des thématiques récurrentes entre les deux oeuvres. Elles s'interrogent et se répondent à chaque fois autour de la question de la construction de soi avec les événements passés.

Je me souviens de l'émotion d'un échange passé avec une ancienne déportée du camp de Ravensbück. Je n'étais alors que lycéen. Je garde précisément en mémoire l'émotion de cet après-midi passé à l'écouter. Aujourd'hui, la richesse et la nécessité pour moi de poursuivre ce travail de transmission prend forme à travers le théâtre. C'est précisément sous l'angle du récit témoigné que nous avons choisi d'associer ces deux textes et d'emmener ce diptyque à la rencontre des spectateurs.

Ces deux écritures font entendre une partie de notre siècle dernier. Ce qui m'intéresse particulièrement, c'est le traitement du point de vue. Ici, il s'agit de deux parcours quasi identiques: un homme et une jeune femme racontent la grande Histoire du XXième siècle sous la forme de récits intimes. Ils se décident à parler: de ce qu'ils ont vu, de ce qu'ils ont compris et de ce que cela modifie en eux. Ils convoquent le passé, s'en imprègnent et formulent leur propre réflexion sur leur rapport au monde. En dévoilant ces paroles oubliées, nos deux personnages agissent contre la diminution de notre mémoire collective. Ils racontent car ils savent très bien l'issue de leur voyage intérieur: la mort. La grand mère de la jeune fille s'apprête à mourir. Le père et son enfant n'ont plus que six jours avant d'être extérminés. Cette conscience de la mort imminente invective nos deux récitants dans cette course contre l'oubli. Il faut raconter. Vite. Une forme d'urgence les entraine chacun à tester toutes les combinaisons possibles pour laisser une empreinte distincte et visible avant de disparaitre.

Nos choix se sont tournés vers des textes forts, beaux et poétiques. Des textes qui traversent les générations et se répondent dans les problématiques qu'ils soulèvent: A partir de quand bascule-t-on de la colère, de l'indignation, à la résistance? Spectaculaire dans l'intime, bavard et généreux, brûlant d'amour, notre diptyque entremêle passé et présent pour nous questionner sur notre résistance d'aujourd'hui: raconter la grande Histoire à hauteur d'homme, et transformer par la seule parole partagée, des récits d'anonymes en héros ordinaires.

Camille Daloz

LE CRI DÉVOT

Créée en 2011 à Montpellier, Le Cri Dévot explore les écritures théâtrales contemporaines à travers des projets d'immersion. Depuis sa première création, la compagnie inscrit son développement à travers plusieurs représentations en Languedoc-Roussillon et en France. Dans une réelle démarche de démocratisation culturelle, nous entamons toujours nos créations en dehors des salles de spectacle afin de lier durablement une œuvre, un territoire et ses habitants. Sous le signe de la rencontre, nous suscitons leur curiosité pour les intégrer progressivement en tant que partie prenante au travail en cours. Durant ces immersions, nous enrichissons nos points de vue avec leurs observations. Ainsi, nous nous éloignons de nos réponses trop hâtives et pouvons pleinement expérimenter une œuvre devenue collective.

Notre passage marque ainsi une empreinte forte dans le paysage et dans les mémoires. Chaque résidence passe par la collecte de témoignages, par la mise en œuvre de veillées théâtrales, d'ateliers d'écriture, de rencontres-conférences, d'ateliers du spectateur… A travers ses multiples rendez-vous originaux et fédérateurs, la compagnie affirme sa volonté de rencontres prolongées avec des publics novices ou non coutumiers des pratiques culturelles.

RÉPERTOIRE DE LA COMPAGNIE

> 2016 - LA TROISIEME VAGUE, librement adapté de l'expérience de Ron Jones. Lycée Philippe Lamour à Nîmes. DRAC et Région Occitanie, Théâtre du Périscope à Nîmes.

> 2016 - VIVARIUM, écriture collective sur la métamorphose adolescente.

Création au Boeuf sur le Toit, (Lons le Saunier - 39) en octobre 2016.

> 2015 - TROIS OMBRES, d'après le roman graphique de Cyril Pedrosa. Résidence de création au collège Jean Moulin du collège Le Havre. Dispositif «1artiste/1collège.» CG Basse Normandie.

> 2013-2015 -CI-GIT! d'après La Mastication des Morts de Patrick Kermann. Résidence de création au Trioletto en partenariat avec le service culturel du Crous de Montpellier. Projet de territoire financé par le Syndicat mixte du Grand Clermont. (Région Auvergne.) Pérignat sur Allier.

> 2012 - L'ANTEGONE, de Antoine Wellens.

Créée au Théâtre de La Vignette - Montpellier.

Dispositif Cap Jeunes, ville de Montpellier, dispositif Push up du Service culturel du CROUS de Montpellier, et d'une résidence de création aux Bancs Publics, lieu d'expérimentations culturelles à Marseille.

> 2011 - PENELOPE O PENELOPE - d'après Simon Abkarian.

Créée au Théâtre de La Vignette - Montpellier.

Ce spectacle a reçu le Prix Spécial du Jury dans le cadre du Festival De cour à Jardin en Avril 2010 à Angers, le Prix du Projet artistique 2010 de l'UFR1 de l'Université Paul Valéry Montpellier III, le Prix Initiative Jeunesse de la Banque Populaire du Sud en Juin 2011 et a été sélectionné au Festival Premiers Pas du Théâtre du Soleil - La Cartoucherie en mai et juin 2011.

> 2011- CLANDESTINOPOLIS. de Mustapha Benfodil. THÉÂTRE LA VIGNETTE. Montpellier.

Créée au Théâtre de La Vignette - Montpellier.

Camille DALOZ / metteur en scène -

Comédien et metteur en scène formé au Conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier en 2007 et diplômé d'un master d'études théâtrales à l'Université Montpellier III, il travaille depuis 2005 avec la compagnie Primesautier Théâtre. En 2009, il fonde la compagnie Le Cri Dévot et mène un cycle de création autour de plusieurs réécritures mythologiques. Depuis 2010, il signe toutes les mises en scène et mène des actions socioculturelles comme intervenant théâtre auprès de publics adolescents et adultes. Intervenant Théâtre dans le cadre d'ateliers au le Lycée Honoré de Balzac à Castelnau le Lez, au lycée Frédéric Bazille à Montpellier, à la Scène Nationale de Sète, au Havre. Comédien 2014 L'Art (n') e(s)t (pas) la science ?, création Pimesautier Théâtre. Théâtre La Vignette. Ce soir, On improvise ! de Pirandello, Compagnie Provisoire. 2011La Vie de Galilée. Brecht. Antoine Wellens. Primesautier Théâtre. 2010 - Optimistic Vs Pessimistic Oscar Gomez Matta. CCN de Montpellier. 2009 Richard III, Shakespeare, mise en scène de Jean Claude Fall. CDN de Montpellier. Le Trombinoscope du voyageur, Wellens, Primesautier Théâtre. Montpellier, Vitry, Millau.

Emmanuelle BERTRAND / comédienne -

Formée au Conservatoire National d'Art Dramatique en 2006 et 2007, elle suit en parallèle les cours de l'université Paul Valéry et obtient une licence d'arts du spectacle spécialité théâtre en 2010. C'est en 2009 qu'elle intègre Le cri dévot pour la création de Clandestinopolis de Mustapha Benfodil au théâtre de La Vignette. Suivront ensuite Pénélope ô Pénélope de Simon Abkarian et L'Antegone d' ou Que dit le cochon quand le fermier l'égorge ? d'Antoine Wellens. En 2012 elle réalise une co-mise en scène avec Camille Daloz sur Loretta Strong de Copi au théâtre Gérard Philipe. La même année, elle donne des cours de théâtre à des enfants grâce au projet « Gamineries » mis en place par la mairie de Montpellier et le théâtre La vista. Depuis 2011, elle anime des ateliers de pratique artistique avec la SNCF en centre de vacances à Soulac sur Mer. En 2014, elle participe à un stage AFDAS, «l'acteur face Caméra» et intervient dans les actions socioculturelles du Cri Dévot (primaire et lycée.)

Alexandre CAFARELLI / comédien -

A son arrivée à Montpellier il commence par du théâtre d'improvisation avec l'association Taust. En 2009, il intègre pour trois ans la formation de l'école de théâtre La Compagnie Maritime. Il joue dans plusieurs créations dont L'Amour de Phèdre de Sarah Kane par Compagnie Strophe, Les farces Molière (Tournée itinérante dans les villages de l'Herault) mis en scène par Romain Lagarde ; La vie j'ai rien compris de Jacques Rebotier avec le collectif Azyadé Bascunana,Aimé Brees et Sophie Lequenne, au Domaine d'O à Montpellier ainsi que Pinocchio de Joël Pommerat, Onze débardeurs d'Edward Bond mis en scène par Pierre Castagné... Il se place aussi devant la caméra, en tant que figurant pour De vrais mensonges de Pierre Salvadori, et en tant qu'acteur principal d'un clip musical you burn my mind de MARXS. En 2012, il créé sa propre compagnie La Révérence de l'Escabeau, en co-signant une mise en scène Des Chaises de Ionesco.

UNE EXPÉRIMENTATION THÉÂTRALE SINGULIÈRE SUR L'ENDOCTRINEMENT ET LES SYSTÈMES TOTALITAIRES

LA TROISIÈME VAGUE

D'après l'expérimentation de Ron Jones - Ecriture collective.
Conception et mise en scène Camille Daloz & Emmanuelle Bertrand.
Jeu Alexandre Cafarelli, Emmanuelle Bertrand et un groupe de lycéens.

Notre nouvelle création partagée La troisième vague fait référence à une expérimentation sur les mécanismes d'un régime totalitaire qui s'est déroulée sur moins d'une semaine en 1967 dans un lycée en Californie. Ron Jones était chargé d'un cours d'histoire auprès d'une classe de première portant notamment sur la montée du nazisme. Très rapidement, ce professeur se trouva confronté à la question : Comment cela a-t-il été possible ? Autrement dit, comment le peuple allemand, a-t-il pu, sans véritablement réagir, laisser le Parti Nazi procéder au génocide de populations entières? Ron Jones organisa alors une mise en situation, afin de fournir à ses élèves sinon une réponse, tout au moins quelques éléments de compréhension.

Durant plus de trois semaines, la compagnie Le Cri Dévot intervient dans une classe de lycée pour transposer cette expérience sous forme théâtrale. Nourrie de nouvelles sources documentaires et poétiques, ce spectacle invite à interroger notre pouvoir de libre arbitre au sein d'une communauté. Car il nous semble indispensable d'ouvrir un dialogue entre nos générations sur l'actualité pour tenter de comprendre les mouvances extrémistes contemporaines et notre rapport de soumission à l'autorité.